

La Régence à Paris (1715-1723). L'aube des Lumières Exposition du 20 octobre 2023 au 25 février 2024



Pierre-Denis Martin, *Vue de Paris, prise du quai de la Rapée sur la Salpêtrière, l'île Saint-Louis et l'île de la Cité*, 1716
Dépôt du Musée du Louvre au Musée Carnavalet © Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

« La Régence est tout un siècle en huit années » disait Michelet. À travers cette citation, l'historien désigne la période de minorité de Louis XV entre 1715 et 1723. C'est une période de transformations politiques et économiques importantes après le règne de Louis XIV, dont les guerres ont vidé les caisses de l'Etat et favorisé les contestations du pouvoir. Le Régent Philippe d'Orléans est influencé par les idées libérales venues d'Angleterre : il tente de redonner du pouvoir aux cours parlementaires et aux nobles en mettant en place une polysynodie, c'est-à-dire un système de gouvernement par conseils. Il cherche aussi à réformer les finances et engage John Law, un écossais, qui met en œuvre des réformes monétaires et financières dont l'échec rend les Français durablement méfiants vis-à-vis du libéralisme économique.

C'est aussi la période où le pouvoir revient à Paris : la cour et toutes les administrations s'installent dans la capitale, deuxième ville d'Europe, qui voit alors sa population s'accroître considérablement. La ville, en particulier le Palais-Royal, résidence du Régent, devient le cœur de la vie politique. Cela favorise une intense effervescence culturelle qui donne naissance à bon nombre d'innovations philosophiques, économiques et artistiques dont Voltaire, Marivaux, Montesquieu, Law, Watteau sont les représentants les mieux connus. L'esprit des Lumières émerge ainsi sous la Régence et affirme une liberté nouvelle de critiquer.

Pour autant, la Régence n'est pas un moment de rupture politique. Si on l'a souvent décrite comme tel, en raison des réformes novatrices et du retour de la paix aux frontières, les historiens la considèrent désormais comme une période d'ouverture politique et de changements importants, mais aussi comme une transition conservatrice qui vise à maintenir la monarchie absolue.

Trois siècles après la fin de ce régime, le musée Carnavalet-Histoire de Paris présente une exposition consacrée à cette période dont Paris est le territoire privilégié. Et dans le prolongement des dispositifs de médiation mis en œuvre depuis la réouverture du musée, un parcours pour les enfants est proposé afin que le jeune public puisse faire une visite sur mesure en suivant les vingt cartels et illustrations qui lui sont dédiés.

Quatorze cartels enfants illustrés proposent un décryptage des grandes thématiques abordées dans le parcours : « l'éducation du roi », « le papier-monnaie », « le théâtre de rue », « l'aube des Lumières » et bien d'autres sujets sont ainsi rendus accessibles aux plus jeunes.

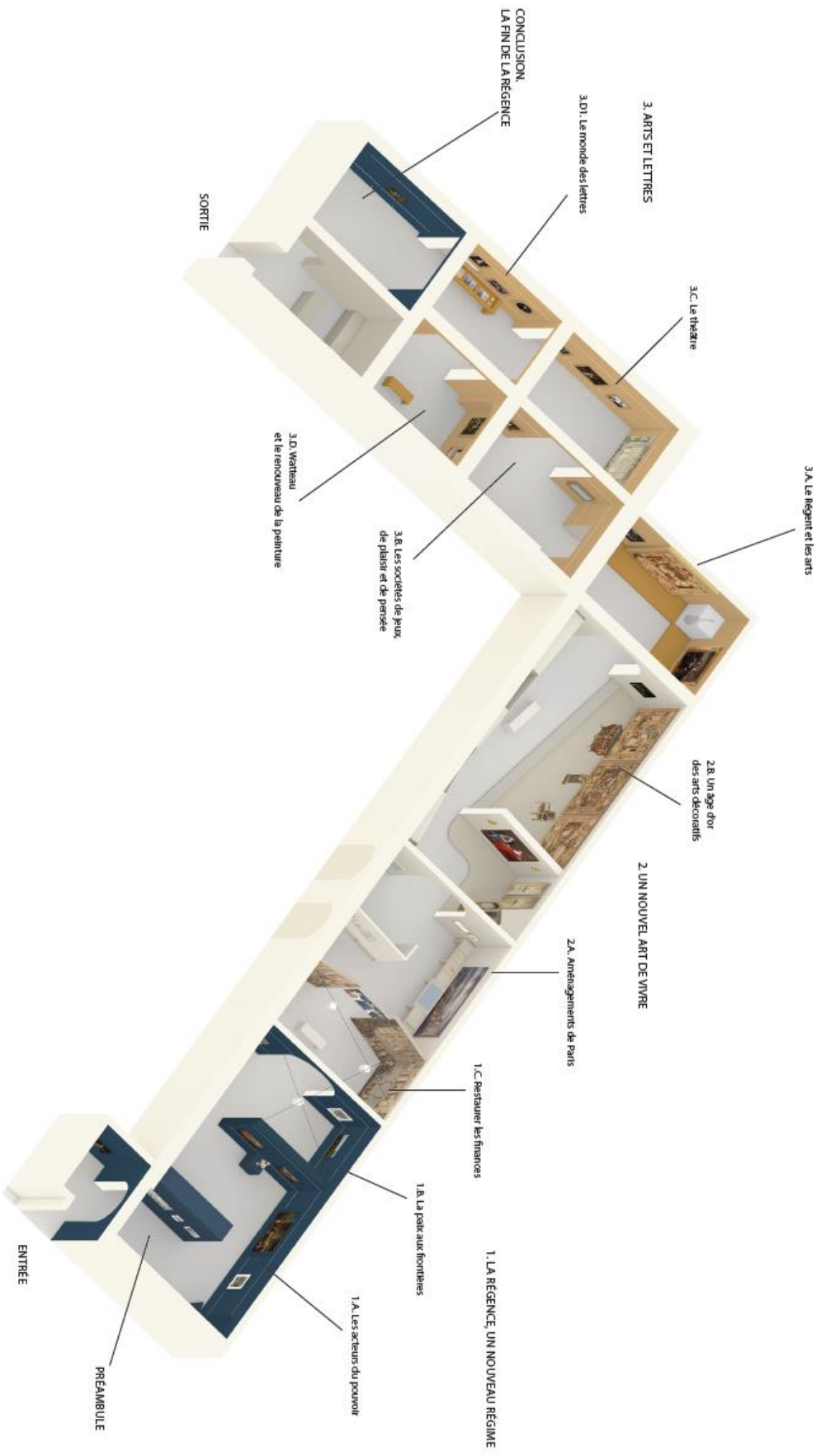
Six grandes illustrations les accompagnent également dans la découverte de l'exposition. De l'arrivée du petit Louis XV à Paris à l'âge de cinq ans, à son départ pour Versailles, à ses treize ans, en passant par les ateliers des artisans, les salons des aristocrates, les boutiques des commerçants ou les rues de la capitale, ces illustrations évoquent la vie à Paris à l'époque de la Régence.

Ce dossier pédagogique a pour objectif d'aider les enseignants à préparer leur visite avec leurs classes en proposant des activités qui peuvent être menées autour d'un choix d'œuvres de l'exposition. Le questionnement proposé sur les œuvres invite souvent à des exploitations interdisciplinaires, et favorise une approche ancrée dans l'éducation artistique et culturelle. Les propositions ne sont évidemment pas exhaustives et l'orientation par niveau d'enseignement, quand il est indiqué, n'est pas prescriptif. En histoire, il est possible d'aborder la période en CM1 dans le thème 2 « le temps des rois », en 4^{ème} dans le thème 1 : « le 18^{ème}, expansions, lumière et Révolution » ou en seconde dans le thème 3, chapitre 2 : « le modèle britannique et son influence ».

Sommaire

Introduction - La Régence : le retour de la Cour à Paris.....	p. 4
Succéder à Louis XIV.....	p. 5
Un nouvel art de vivre.....	p. 11
Philippe d'Orléans, un homme éclairé au pouvoir.....	p. 14
Conclusion - La fin de la Régence.....	p. 16
Bibliographie (très) sélective.....	p. 17

+ VUE D'ENSEMBLE





Introduction - La Régence : le retour de la Cour à Paris

Le jeune Louis XV quitte Versailles et s'installe à Vincennes puis à Paris, au palais des Tuileries, où il demeure jusqu'en juin 1722. Le Régent s'installe au Palais Royal. La Régence, c'est donc le retour du roi à Paris : avec lui, le gouvernement, les ministres, leurs administrations et une grande partie de la cour se réinstallent dans la capitale. Même s'il n'est qu'un enfant de cinq ans, Louis XV incarne le pouvoir et en garantit la légitimité. Le gouvernement a pour obligation de se réunir là où habite le roi.

Augustin-Oudart Justinat, Louis XV. 1717. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Focus sur une œuvre : *Louis XV*

L'enfant roi porte un habit d'apparat de brocart d'argent, brodé d'or et enrichi de pierres précieuses. Il est coiffé d'un tricorne, chapeau à la mode depuis peu. Le cordon bleu de l'ordre du Saint-Esprit qui barre sa poitrine, le sceptre, qu'il tient de la main droite, et la couronne, à demi cachée, l'identifient comme le roi. Le motif caractéristique d'enroulement et de tête de griffon, visible à gauche, correspond à un type de mobilier, sans doute une commode, dessiné par l'ornemaniste Jean I^{er} Bérain vers 1690.

Pistes pédagogiques

► Cycle 2 et 3

Lettre de la Princesse Palatine (la mère du Régent) à propos du jeune Louis : « C'est un bel enfant. Il a de grands yeux très noirs, le visage rond, une jolie petite bouche » (18 novembre 1714)

- Repérez les parties du visage mentionnées par la princesse.
- Dessinez-vous en roi
- Selon vous, le portrait d'Augustin Justinat correspond-il à la description qu'en fait la Princesse Palatine ? Justifiez votre réponse.

► Cycle 4 et lycée général, technologique et professionnel

- Décrivez l'attitude du jeune roi. Comment le peintre a-t-il mis en scène l'autorité du pouvoir malgré l'âge du roi ?

Succéder à Louis XIV

Le 2 septembre 1715, Louis XIV meurt à 72 ans. L'héritier du trône est son arrière-petit-fils, Louis, âgé de cinq ans. La majorité des rois étant fixée à treize ans révolus, une période de Régence s'impose. D'après les règles de succession fixées par les lois fondamentales du royaume, c'est Philippe d'Orléans, neveu de Louis XV, qui doit devenir Régent. Or la santé du jeune Louis est fragile, ce qui fait craindre un vide politique et favorise les intrigues pour la succession. Elles sont encouragées par le testament de Louis XIV qui désigne son fils illégitime, le duc du Maine, pour lui succéder en cas d'extinction des princes de sang, ce qui est contraire aux règles de dévolution. La lutte pour le pouvoir s'engage.

On a souvent parlé de « coup d'Etat » ou de testament cassé pour expliquer la Régence du duc d'Orléans. Or c'est le Parlement de Paris qui tranche les conflits de succession. Dans les heures qui suivent l'annonce de la mort du roi, Philippe d'Orléans s'emploie à convaincre les parlementaires de lui confier la Régence « pleine et entière ». Pour y parvenir, il demande en permanence leur soutien et leur assentiment : « *Je suis donc persuadé que, suivant les lois du royaume, suivant les exemples de ce qui s'est fait dans de pareilles conjonctures et suivant la destination même du feu Roi, la Régence m'appartient. Mais je ne serai pas satisfait si, à tant de titres qui se réunissent en ma faveur, vous ne joignez vos suffrages et votre approbation, dont je ne serai pas moins flatté que de la Régence même* »¹. Il annonce aussi que le Parlement retrouvera son droit de remontrance que Louis XIV avait strictement limité en 1673.

Philippe d'Orléans obtient ainsi que le testament soit contourné : les enfants illégitimes sont écartés mais certains articles du testament sont conservés².



Pierre-Denis Martin, *Louis XV, âgé de 5 ans, sortant du lit de Justice*, le 12 septembre 1715 - CCO Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

¹ Cité par P-Y. Beaurepaire, *La France des Lumières (1715-1789)*. Belin, coll. Histoire de France, 2011.

² Notamment ceux sur les Invalides ou la maison royale de Saint Cyr.

Focus sur une œuvre : *Louis XV, âgé de 5 ans, sortant du lit de Justice*

Le Parlement de Paris, gardien des lois fondamentales du royaume, était hébergé dans le palais de la Cité, à l'emplacement de l'actuel Palais de Justice. Appuyé à la Sainte-Chapelle, un escalier monumental, qu'on appelait alors « le grand degré », permettait d'accéder directement à la grand-chambre du Parlement. Ici, la foule est assemblée en bas de l'escalier pour acclamer le roi enfant porté dans les bras du Grand Écuyer de France, l'un des grands officiers de la Couronne. Le Régent se tient devant lui. La scène se déroule le 12 septembre 1715 après le lit de justice qui a permis au duc d'Orléans d'asseoir son autorité comme régent du royaume.

Une analyse de cette peinture est proposée par Stéphane Blond, *Histoire par l'image* [en ligne] : histoire-image.org/etudes/depart-louis-xv-apres-lit-justice

Pistes pédagogiques

► Tout public

On peut faire travailler les élèves sur la composition du tableau centré sur la Sainte Chapelle, pour montrer comment le Régent utilise l'enfant-roi pour légitimer son pouvoir et l'enraciner dans le droit divin.

► Cycle 4 et lycée général, technologique et professionnel

La présence d'une foule très dense, manifestant différents ordres de chevalerie, permet aussi d'interroger la fonction des grandes manifestations dans le processus de légitimation du pouvoir royal.

Un nouveau régime ?

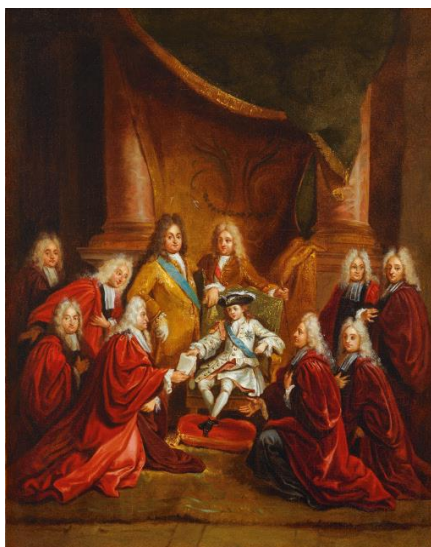
La polysynodie désigne le gouvernement par conseils, instauré par la déclaration du 15 septembre 1715. Six conseils sont créés : Affaires étrangères, Guerre, Finances, Dedans du royaume, Marine, Conscience. Un septième conseil, celui du Commerce, s'ajoute aux précédents le 15 décembre 1715. Leur rôle est de préparer le travail du Conseil de Régence. L'idée de ses concepteurs, dont le duc de Saint-Simon, est d'introduire plus de collégialité et de consensus dans les décisions du gouvernement. La polysynodie permet aussi le retour de la noblesse d'épée au pouvoir, chaque conseil étant présidé par un membre de la haute noblesse. Les postes sont habilement distribués, y compris aux ennemis du régime, pour les neutraliser.

Cette réforme politique témoigne donc de l'habileté du Régent, soucieux de désamorcer les velléités de révolte, courantes en temps de Régence. Mais elle ne constitue pas une rupture fondamentale : les conseils existaient sous le règne de Louis XIV et ceux créés par Philippe d'Orléans n'ont pas plus de pouvoir exécutif, sauf le conseil de la Guerre et le conseil des Finances, qui peuvent expédier certaines affaires sans en référer au Conseil de Régence. La pratique de la « liasse » est également conservée. Chaque semaine, le président du conseil, tel un secrétaire d'État, se rend chez le Régent afin de discuter des affaires traitées en son conseil. La continuité avec le système des secrétaires d'État, institué sous Louis XIV, est évidente.

En outre, Philippe d'Orléans met rapidement fin à l'expérience de la polysynodie en raison des tentatives des présidents de conseil d'entraver la politique du Régent. La plupart des conseils sont supprimés le 24 septembre 1718. Le Régent nomme cinq secrétaires d'État parmi des hommes qui lui sont tout acquis, tels que l'abbé Dubois aux Affaires étrangères. La polysynodie ne dure donc que trois ans, ce qui lui vaut la réputation d'être un système gouvernemental inefficace. En réalité, elle a assuré, ni mieux, ni moins bien que les secrétaires d'État, l'expédition des affaires courantes. Et elle a permis au Régent d'atteindre son principal objectif : celui d'éviter une nouvelle Fronde et de préserver son autorité.

L'éducation du roi

À sept ans, Louis XV quitte sa gouvernante. Il doit désormais recevoir une éducation qui le prépare à son rôle. Les meilleurs instructeurs l'initient à l'histoire, à la politique, à la géographie, à la botanique, mais aussi à la danse, à l'équitation et à la tactique militaire.



Louis de Boullogne, *Louis XV octroyant des lettres de noblesse au corps de la Ville de Paris*, 1716. Paris, musée Carnavalet, dépôt du musée national des Châteaux de Versailles et de Trianon.

Focus sur une œuvre : Louis XV octroyant des lettres de noblesse au corps de la Ville de Paris

Trop jeune pour gouverner mais pas pour régner, Louis XV est un enfant qu'on éduque à tenir son rôle dans des cérémonies officielles. Peu importe son jeune âge, il incarne le pouvoir et sa présence officialise les décisions prises par le Régent.

Pistes pédagogiques

▶ **Cycle 4 et lycée général, technologique et professionnel**

- Faites des hypothèses pour identifier les différents acteurs et leur rôle politique.
- Comment le peintre a-t-il souligné la dualité du pouvoir sous la Régence ?

▶ **Tout public**

Selon vous, l'âge de la majorité royale (13 ans) permet-il au roi de gouverner ? Cette question peut donner lieu à un débat plus général sur l'âge idéal de la majorité et du droit de vote (EMC).



Louis XV enfant recevant une leçon, en présence de M. de Fleury et du Régent. Anonyme, Musée Carnavalet

Focus sur une œuvre : Louis XV enfant recevant une leçon, en présence de M. de Fleury et du Régent

Sur ce tableau, les nombreuses cartes, le compas, le globe, mettent l'accent sur la géographie : le roi doit connaître l'étendue de son royaume, y compris les extensions américaines, Louisiane et Canada. La leçon donnée à Louis XV porte sans doute sur l'art des fortifications car le plan déroulé sur la table montre les lignes de défense d'une citadelle. Au second plan, plusieurs personnages entourent le petit roi assis. Au centre figurent M. de Fleury (derrière le fauteuil) et le Régent (décoré de l'ordre du Saint-Esprit). A l'arrière-plan, une grande arcade ouvre sur une bibliothèque, qui symbolise l'étendue et l'importance de la connaissance.

Une analyse de cette peinture est proposée par Stéphane Blond, *Histoire par l'image* [en ligne] : <https://histoire-image.org/etudes/louis-xv-enfant-recevant-lecon>

Pistes pédagogiques : tout public

- A partir d'une analyse des outils et documents qui figurent sur le tableau, identifiez la discipline qui peut être enseignée au jeune roi. Expliquez en quoi l'enseignement de cette discipline est fondamental pour gouverner.
- Imaginez un dialogue entre le jeune roi, M. de Fleury et le Régent qui rend compte de la leçon donnée à l'enfant et de ses questionnements.

Préserver la paix aux frontières. Conspirations et ambassades à Paris

La guerre de succession d'Espagne de 1701 à 1714 a vidé les caisses de l'Etat. Son coût a représenté 60% du budget de l'Etat certaines années. En outre, en 1709, des émeutes ont éclaté dans le sud de la France à la suite d'un hiver très rigoureux qui a détruit les récoltes et d'une réquisition des grains par l'Etat pour approvisionner les troupes.

En 1715, rétablir la paix est une nécessité. L'abbé Dubois, conseiller du Régent, pousse au rapprochement avec les anciens ennemis, l'Angleterre et les Provinces-Unies, même si cela doit entraîner une rupture avec l'allié historique espagnol. Le roi d'Espagne, qui rêve d'expansion en Europe, est isolé. En 1717, la Triple-Alliance est signée. Mais c'est une première étape pour l'abbé Dubois dans la pacification de l'Europe : il s'emploie à élargir cette alliance au Saint Empire d'abord puis à l'Espagne. Si ce dernier élargissement est un succès malgré les réticences du roi Philippe V qui déteste le Régent, c'est grâce à la négociation des mariages entre Louis XV et l'infante d'Espagne et entre l'héritier du trône espagnol avec la fille du Régent.

L'abbé Dubois s'emploie aussi à établir des relations diplomatiques avec les empires européens plus éloignés. Au printemps 1717, le tsar Pierre I^{er} de Russie, un allié encombrant, vient à Paris. Il y est reçu avec faste, même s'il est tenu à l'écart des alliances diplomatiques. Tout aussi délicate, une ambassade de l'empire ottoman, ennemi de l'empire germanique, est reçue en mars 1721.

Ainsi, Paris devient le centre de la diplomatie européenne. Et la Régence sous l'influence de l'abbé Dubois parvient à établir la paix en Europe.



Nicolas de Largillière, Esquisse pour l'Allégorie des fiançailles de Louis XV avec l'infante Marie-Anne-Victoire d'Espagne (1722). Musée Carnavalet.

Focus sur une œuvre : Esquisse pour l'Allégorie des fiançailles de Louis XV avec l'infante Marie-Anne-Victoire d'Espagne

Le prévôt des marchands et d'autres membres du Bureau de la Ville sont agenouillés devant Louis XV assis sur un trône entouré des trois Grâces et soutenu par le Régent. Ce dernier est guidé par Minerve, déesse de la guerre, de la sagesse et par là, allégorie de la diplomatie. La déesse tient le portrait de l'infante soutenu par deux génies. Un autre génie enchaîne le lion d'Espagne d'un cordon bleu du Saint-Esprit tandis que le coq français reçoit la Toison d'or, marquant l'union des deux nations. Ces arrangements entre cours se préoccupent peu des individus : le roi comme l'Infante doivent s'y soumettre sans être consultés, et malgré leur très jeune âge, 12 ans pour Louis XV, seulement 3 pour Marie-Anne de Bourbon, qui doit quitter la cour d'Espagne pour venir vivre en France. Finalement, ces fiançailles sont cassées dès la mort du Régent et Marie-Anne renvoyée en Espagne, ce qui cause une grave crise diplomatique entre les deux royaumes.

Pistes pédagogiques : tout public

Cette esquisse permet d'interroger la notion d'allégorie en lien avec des personnages dont le rôle est symbolique (Minerve, les trois Grâces), la place de la ville de Paris dans la légitimation d'un mariage royal ou encore le caractère inachevé de la peinture en lien avec l'échec final de cet arrangement diplomatique.

Le système de Law

En 1716, le Régent doit faire face à une crise économique et monétaire : trop peu de monnaie circule dans le royaume ce qui limite la relance des investissements et de l'activité économique. Il tente d'abord de résoudre la crise monétaire en réévaluant la monnaie par la création d'un nouveau louis d'or. Mais cette mesure demeure insuffisante. Philippe d'Orléans se laisse alors convaincre par l'économiste écossais John Law qui lui propose des réformes inspirées du modèle anglais et fondées sur deux axes principaux : créer une banque dont les fonds sont garantis par l'Etat – ce que les Anglais ont fait en 1694 avec la Banque d'Angleterre – et encourager la spéculation par la création d'une compagnie de commerce colonial. C'est ce qu'on appelle le « Système de Law ».

En 1716, Law crée la banque générale, appelée Banque royale à partir de 1718. Elle est autorisée à émettre des papiers monnaie dont la valeur est garantie par l'encaisse en monnaie métallique. Il s'agit de résoudre la crise monétaire en favorisant la circulation de monnaie. Puis Law obtient, en 1717, la création de la compagnie du Mississipi, compagnie à monopole dont la vente des actions doit alimenter l'encaisse métallique de la banque royale. Cette compagnie absorbe progressivement toutes les autres compagnies commerciales et est appelée compagnie des Indes à partir de 1719. Les investisseurs s'arrachent les titres, ce qui crée une bulle spéculative. Mais en 1720, les dividendes des actions sont plus faibles que prévus. Les actionnaires paniquent et vendent leurs titres, entraînant l'effondrement des cours.

L'Etat ne peut rembourser tous les créanciers. L'effondrement spéculatif permet de désendetter l'Etat mais entraîne la ruine de milliers de foyers. En outre, le choc est tel qu'il engendre une prévention durable contre le papier monnaie ou argent papier. L'entrée de la France dans le crédit bancaire et l'usage du papier-monnaie en seront durablement retardés.



Bernard Picard,
Monument consacré à la postérité en mémoire de la folie incroyable de la XXe année du XVIIIe siècle, Estampe. Vers 1720. Musée Carnavalet.

Focus sur une œuvre : Monument consacré à la postérité en mémoire de la folie incroyable de la XXe année du XVIIIe siècle

Cette estampe met en scène la rue Quincampoix où siège la compagnie des Indes et où la folie spéculative s'est emparée des Parisiens. Le texte de la légende permet d'identifier clairement les différents acteurs et épisodes. Le char central est celui de la compagnie des Indes qui mène les investisseurs vers la maison des malades, la maison des gueux et l'hôpital des gueux. Dans le ciel, le diable produit des bulles de savon qui évoquent la bulle spéculative, à la fois volatile et vaine. Des représentants des compagnies commerciales tirent le char, tandis que les spéculateurs se battent pour s'arracher les actions.

Une analyse détaillée de cette estampe est proposée par Pierre-Yves Beaurepaire, *Histoire par l'image* [en ligne] : <https://histoire-image.org/etudes/faillite-systeme-law>

Pistes pédagogiques : tout public

Quel regard porte l'auteur de cette estampe sur la spéculation ? Justifiez votre réponse par une analyse détaillée de l'image, en vous aidant de la légende.

Un nouvel art de vivre

Le retour de la cour et l'installation des administrations à Paris en 1715 accélèrent la rénovation de la ville et le développement des arts décoratifs. L'état des finances du royaume limite les commandes officielles mais favorise des innovations d'initiative privée dans le domaine de l'architecture et des arts décoratifs.

Les transformations de Paris

L'état des finances du royaume ne permet pas d'engager des chantiers importants à Paris. De nouvelles fontaines sont construites, dont un château d'eau devant le Palais-Royal. L'axe des Champs-Élysées est réaménagé : on construit un pont tournant au bout du jardin des Tuileries, la place Louis XV (actuelle place de la Concorde) est mise en projet.

En revanche, des initiatives privées vont faire de la Régence une époque importante pour Paris dans le domaine du renouveau architectural. Les anciens courtisans et les financiers font construire de nouveaux hôtels dans les faubourgs Saint-Germain et Saint-Honoré. L'hôtel d'Évreux (actuel palais de l'Élysée), l'hôtel de Matignon ou le palais Bourbon sont alors édifiés. On dénombre une quarantaine d'hôtels particuliers nouvellement construits et une douzaine de rénovations de maisons existantes. Ce dynamisme s'explique notamment par l'effervescence financière du système de Law. Si de nombreux investisseurs ont été ruinés, d'autres se sont considérablement enrichis, ce qui a favorisé l'accroissement des activités de construction,



Pierre-Denis Martin, *Vue de Paris, prise du quai de la Râpée sur la Salpêtrière, l'île Saint-Louis et l'île de la Cité*, 1716 - Dépôt du Musée du Louvre au Musée Carnavalet © Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

mais aussi le développement des produits de luxe et les commandes artistiques.

Les faubourgs populaires se développent, du fait de l'artisanat, notamment les fabriques de porcelaine dans l'Est de Paris. Les faubourgs Saint-Honoré et Saint-Germain se développent aussi en raison de la spéculation immobilière. L'extension spatiale entraîne la croissance régulière de la population qui passe de 420 000 habitants en 1700 à 600 000 en 1789. Cet état de fait réactive les craintes anciennes du pouvoir royal qui cherche à partir de 1724, à limiter l'extension de la capitale pour de multiples raisons – défensive, administrative, policière, nourricière, etc.

Focus sur une œuvre : *Vue de Paris, prise du quai de la Râpée sur la Salpêtrière, l'île Saint-Louis et l'île de la Cité*

Ce tableau est une vue de Paris depuis le quai de la Râpée. C'est une scène du quotidien. À gauche on distingue l'hôpital de la Salpêtrière, à l'arrière-plan au centre, la cathédrale Notre-Dame et la pointe de l'île Saint Louis. Au premier plan, les activités fluviales s'offrent au regard du spectateur. Le fleuve est le principal vecteur pour les marchandises de lourd tonnage, mais aussi les produits manufacturés ou maraichers venus de Bourgogne. Au premier plan, on assiste à des activités de chargement et de déchargement tandis qu'à gauche des officiers à cheval viennent prélever l'octroi. Au centre, un homme s'affaire à la construction ou à la réparation de la barque. Des bourgeois complètent cette scène : au centre des hommes probablement venus négocier des marchandises ou contrôler les activités commerciales dans lesquelles ils sont engagés, à droite sur la terrasse des femmes observent les activités.

Pistes pédagogiques

► Cycles 2 et 3

On peut inviter les enfants à des activités de repérage en leur donnant les lieux à identifier, en leur demandant de trouver des animaux, ou des activités mises en œuvre par les personnages.

► Cycle 4 et lycée général, technologique et professionnel

Comment cette peinture illustre-t-elle le dynamisme et la diversité sociale de la capitale ? Cette question peut donner lieu à une réponse orale ou écrite. Elle peut être précédée ou accompagnée d'un travail de repérage des différents éléments de la peinture.



Jean-Baptiste Oudry, *Le petit pont après l'incendie de 1718*, 1718. Paris, Musée Carnavalet

Focus sur une œuvre : *Le petit pont après l'incendie de 1718*

« Dans la nuit du 27 au 28 avril 1718, le Petit-Pont reliant la rive gauche de Paris à l'île de la Cité s'embrase. L'histoire du bateau chargé de foin, malencontreusement enflammé par une chandelle et venant buter sur une pile du pont est bien connue car relatée par tous les mémorialistes, gazettes ou historiens de l'époque. Le peintre Jean-Baptiste Oudry, venu en voisin le lendemain, nous en a laissé une vue à la fois pittoresque et documentaire. On y voit les deux pignons de l'Hôtel-Dieu, l'un correspondant à la chapelle Sainte-Anne, l'autre à la salle du Légat, et au milieu des personnages, se remarque la robe rouge du cardinal de Noailles qui s'est illustré pendant le sinistre en accueillant à l'archevêché les malades évacués.

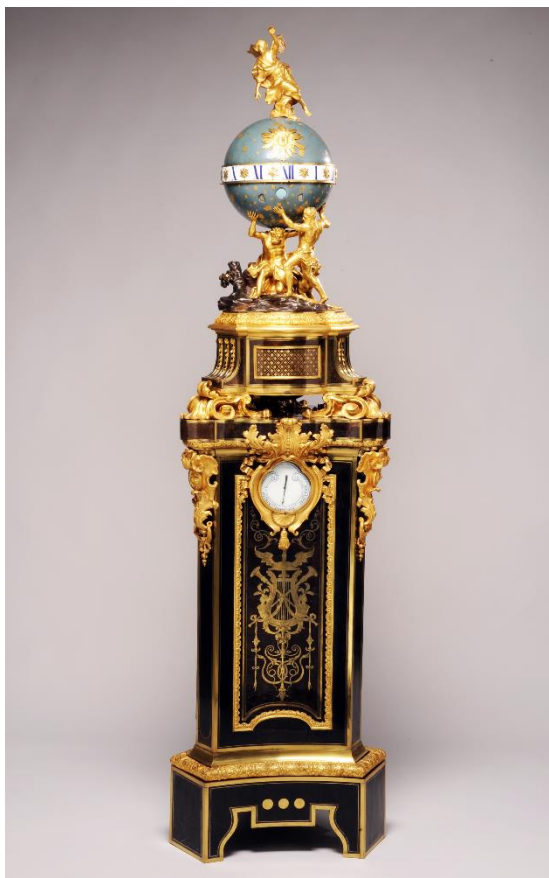
Le pont était fort vieux, en mauvais état et étayé par des pieux et des cintres pour soutenir les arches fragilisées. Il était surmonté, des deux côtés, de maisons en torchis et pans de bois particulièrement inflammables. La force du brasier a été telle que les bâtiments de l'Hôtel-Dieu ont réellement été en danger et, dans une moindre mesure, ceux du Marché neuf, côté aval. » (Cf. Isabelle Derens, in Catalogue de l'exposition, p. 123.)

La municipalité décide de reconstruire le pont mais sans maison, même si cela constitue un manque à gagner pour la ville.

Un âge d'or des arts décoratifs

Les arts décoratifs connaissent un essor lié au retour de la cour à Paris : les nobles décorent leurs nouveaux hôtels particuliers. Le style Régence, tout en courbes et foisonnement de motifs, envahit les décors, meubles et objets. La recherche de confort contribue à faire évoluer l'ameublement. La silhouette des sièges, tables-console, bureaux ou bibliothèques s'affranchit de la rigueur austère du siècle précédent pour s'animer de

courbes et contre-courbes. Leur décor, comme celui des boiseries, s'enrichit d'ornements inspirés de la nature, qui se mêlent aux influences du baroque italien méditées par Gilles-Marie Oppenord, architecte du Régent, ou aux espagnolettes, ces bustes féminins en bronze doré popularisés par l'ébéniste Charles Cressent. Sont posées les fondations du style dit « rocaille ». Le « style Régence » fait cohabiter ces formes et ornements nouveaux, envahissant l'intérieur et l'extérieur des demeures, avec le vocabulaire décoratif développé sous les dernières années du règne de Louis XIV. L'exposition permet de voir plusieurs exemples d'objets : du mobilier, des céramiques, de l'orfèvrerie et des tapisseries.



André-Charles Boulle (ébéniste), Gilles Marie Oppenord (dessinateur-ornemaniste) et Jacques Thuret (horloger), Pendule d'Hercule et Atlas à piédestal triangulaire, 1712
© Musée des Arts et Métiers-Cnam / Photo : Michèle Favareille

Pistes pédagogiques

► Cycle 2 et 3

- Repérez des personnages mythologiques et expliquez à quoi vous les reconnaissez.
- Retrouvez sur cet objet un instrument de musique et des éléments qui évoquent la nature
- A votre avis à quoi sert cet objet ? Expliquez la place des dieux en lien avec l'utilité de l'objet.

► Cycle 4 et lycées

- Comment cette horloge met-elle en avant les nouveautés du « style régence » ?
- Montrez comment cet objet témoigne du renouveau artistique mais aussi scientifique de l'époque de la Régence.

Philippe d'Orléans, un homme éclairé au pouvoir

En littérature et au théâtre, comme dans les beaux-arts et dans les arts décoratifs, la Régence est une période de renouveau d'une grande fécondité : un vent de liberté revient avec l'assouplissement de la censure et le retour du théâtre italien.

Dans le domaine des idées, Fontenelle, déjà installé, et le jeune Voltaire, préparent les Lumières. La réunion des élites à Paris favorise l'émergence de nombreux salons. Mme de Lambert tient le plus influent de l'époque. Dans le domaine des Lettres, la Princesse Palatine, mère du Régent, et le duc de Saint Simon ont laissé des témoignages d'une extraordinaire vivacité. L'abbé Prévost commence alors les *Mémoires et aventures d'un homme de qualité* (dont *Manon Lescaut*, le dernier volume, est publié en 1731). Marivaux invente un nouveau théâtre inspiré par la *Commedia dell'arte*. Montesquieu innove avec ses avant-gardistes *Lettres Persanes* (1721).

En peinture, sculpture et arts décoratifs s'épanouit le style rocaille. Watteau est sans doute l'artiste le plus emblématique de la période. La création artistique s'était concentrée à Versailles sous le règne du Roi-Soleil, mais c'est désormais à Paris qu'elle se développe : les artistes et artisans, qui avaient pour beaucoup leurs ateliers au Louvre et à proximité, ont désormais une clientèle dans la capitale-même, et l'activité de la bourgeoisie, de la noblesse qui se réinstalle dans les hôtels, des financiers bâtisseurs et collectionneurs développe un mécénat nouveau.

La renaissance du théâtre

Un mois après la mort de Louis XIV, le Régent autorise tous les spectacles à reprendre. La comédie italienne, qui était interdite à Paris depuis 1697, fait son retour en mai 1716 : l'acteur Luigi Riccoboni en prend la direction. On appelle Comédie italienne les troupes de comédiens qui, dès le 17^e siècle, jouent en France des pièces de la *Commedia dell'arte*. Ces spectacles, souvent comiques, connaissent un grand succès. La Comédie italienne est interdite en 1697 à cause d'un spectacle qui prenait pour cible Mme de Maintenon. Les personnages stéréotypés permettent de mettre en scène des satires sociales et politiques. La salle de l'hôtel de Bourgogne est rénovée. On y joue bientôt en français. Marivaux y crée ses premières pièces à succès. Une forte rivalité reprend alors avec la Comédie-Française : les deux compagnies montent ainsi des pièces d'actualité.



Jean-Baptiste Oudry, *Comédiens italiens dans un parc*, vers 1719. Collection privée © Stéphane Briolant

Pistes pédagogiques

On reconnaît sur ce tableau des personnages typiques de la *Commedia dell'arte*, comme Arlequin avec son costume multicolore, ou Pierrot en blanc. L'une des femmes est sans doute Colombine.

► Cycle 4 et lycées

- Après avoir effectué des recherches sur les personnages typiques de *Commedia dell'arte* imaginez la scène qui se déroule dans cette œuvre.
- Rédigez une chronique en vous mettant à la place d'un spectateur qui a assisté à ce spectacle en plein air et donne son avis.



Antoine Watteau, *La Déclaration attendue*, vers 1715. © Musées d'Angers, RMN-Grand Palais / Photo : Benoît Touchard

Cette renaissance du théâtre trouve un écho dans la peinture. Le nom de Watteau est lié à Paris et à la Régence. Il est le peintre des comédiens italiens, des musiciens et des amours pastorales – en quelque sorte le double de Marivaux. Il accède à la célébrité en 1717, en entrant à l'Académie royale de peinture avec le *Pèlerinage à l'île de Cythère*. Mais c'est en 1720, peu avant de mourir, qu'il réalise son chef-d'œuvre le plus parisien, *L'Enseigne de Gersaint*, visible brièvement sur le pont Notre-Dame. L'exposition propose un dispositif numérique et une gravure de *L'Enseigne*.

Sous l'impulsion du Régent, la Vénitienne Rosalba Carriera entre à l'Académie en 1720. Elle est hébergée dans l'hôtel du financier Pierre Crozat que fréquente Watteau, mais aussi le Régent qui vient parfois y écouter de la musique italienne. Son beau-frère, le peintre Pellegrini, décore alors la galerie de la banque de Law.

Pistes pédagogiques : *La Déclaration attendue*

Ce tableau apparaît assez énigmatique. On y retrouve plusieurs thèmes qui traversent les œuvres de la Régence : la nature, la musique, l'intérêt pour les relations amoureuses. Mais la présence de la femme de dos, de l'enfant qui regarde le spectateur et du jeune garçon qui semble avoir des fleurs dans ses mains interrogent.

► Cycle 4 et lycées

- Imaginez le dialogue amoureux entre la jeune femme et son prétendant.

Conclusion - La fin de la Régence

Le 15 juin 1722, Louis XV décide de retourner à Versailles et quitte Paris, une ville qu'il connaît parfaitement pour l'avoir parcourue souvent pendant sept ans. Le 25 octobre, il est sacré à Reims.

L'année suivante, un nouveau lit de justice vient officialiser sa majorité, le 22 février 1723 : c'est la fin de la Régence. Philippe d'Orléans garde néanmoins le pouvoir avec Guillaume Dubois, devenu Premier ministre. Mais celui-ci meurt le 10 août suivant. Le 3 décembre, l'ancien Régent décède à son tour. La page est définitivement tournée.

Paris est redevenue sous la Régence une place politique et culturelle de premier plan : à nouveau désertée par le roi, elle conservera néanmoins ce rôle tout au long du 18^e siècle.

A la fin de l'exposition, un plan marque tous les lieux de Paris où le roi s'est rendu au cours des années de Régence, ce qui permet d'inscrire cette époque dans l'espace parisien.



Antoine Dieu, *Allégorie à la gloire de Philippe d'Orléans, Régent de France*, 1718.
Versailles, musée national des Châteaux de Versailles et de Trianon.

Pistes pédagogiques : *Allégorie à la gloire de Philippe d'Orléans, Régent de France*

► **Cycle 4 et lycées**

Identifiez les symboles de la Régence placée sous l'autorité de Philippe d'Orléans

Bibliographie (très) sélective³

La Régence à Paris (1715-1723). L'aube des Lumières. Catalogue sous la direction de José de Los Llanos et Ulysse Jardat, Paris Musées, 2023.

La France des Lumières (1715-1789), Pierre-Yves Beaurepaire, Paris, Belin, 2011.

Le Régent, un prince pour les Lumières, Thierry Sarmant, Paris, Perrin – Bnf, 2023.

Le petit Louis XV : enfance d'un prince, genèse d'un roi, 1704-1725, Pascale Mormiche, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2018.

Paris ou Versailles ? La monarchie absolue entre deux capitales (1715-1723), Laurent Lemarchand, Paris, CTHS, 2014.

« Eléments d'une étude des faubourgs parisiens au XVIIIe », Isabelle Derens, Cahier du CREPIF, 1992, p. 93-114.

Le style Régence, Calin Demetrescu, Paris, Edition de l'Amateur, 2003.

³ Pour une bibliographie complète, consulter celle du catalogue.